

Boris VIAN, *L'Arrache-cœur*, 1953, troisième partie, chapitre XV.

Un peu vexé, Joël rejoignit ses frères. Pelle en main, ils creusaient et ne firent aucune remarque.

— Tu crois qu'on va en retrouver une bleue ? demanda Noël à Citroën.

5 Joël leva le nez, intéressé.

— Non, dit Citroën. Je t'ai dit que c'était très rare.

On en trouve une sur cinq-cent-millions.

— C'est une blague, décida Joël, qui se remit au travail avec rage.

10 — Dommage qu'il l'ait mangée, dit Citroën. Sans ça, on serait peut-être en train de voler aussi.

— Heureusement que c'est le sien, dit Noël. Moi, ça m'ennuierait que le mien soit parti.

Il enlaça ostensiblement son ours en peluche.

15 — Mon Dumuzo ! dit-il avec tendresse.

Joël, l'œil obstinément baissé, attaqua avec vigueur un petit filon de gravier.

L'allusion à l'ours lui fit sauter le cœur. Où était le sien ? Il ne voulait pas lever la tête, mais ses yeux commençaient à le picoter un

20 peu.

— Il n'a pas l'air content, railla Noël.

— Ils n'étaient pas bons, les lixirs, demanda ironiquement Citroën.

Joël ne répondit pas.

25 — Il sent encore mauvais, dit Noël. C'est pas étonnant que Poirogale soit parti.

Joël savait que s'il répondait, il aurait la voix tremblante, et il ne voulait pas. Il avait du mal à voir ce qu'il faisait, ses yeux se brouillaient de plus en plus, mais il se concentra sur ses cailloux. Et, subitement, il oublia l'ours, ses frères, et tout ce qui l'entourait.

30 Une ravissante limace d'un bleu de cobalt des plus purs rampait doucement sur un des cailloux qui tapissaient le fond de son chantier. Le souffle coupé, il la regarda. De ses doigts tremblants, il la saisit avec délicatesse et la porta à sa bouche d'un geste discret. Les railleries de ses frères ne lui parvenaient plus qu'à travers une

35 brume joyeuse.

Il goba la limace bleue et se leva.

— Je sais bien que c'est vous qui l'avez caché, dit-il d'un ton assuré.

40 — Jamais de la vie, dit Citroën. Il est monté là-haut tout seul parce qu'il ne voulait pas rester avec un papa qui sent si mauvais.

— Ça m'est égal, dit Joël. Je vais aller le chercher.

Il eut tôt fait de découvrir l'escabeau à quelques mètres de l'arbre, et l'arbre lui-même où Poirogale, niché confortablement

45 entre deux branches, conversait, très calme, avec un pivert.

Maintenant, il fallait voler. Il étendit les bras, décidé, et remua les mains. Citroën l'avait dit.

Lorsque ses talons passèrent au ras du nez de Noël, celui-ci saisit le bras de Citroën.

- 50 — Il en a trouvé une..., murmura-t-il.
— Bon, dit Citroën. Ça prouve que j'avais raison, tu vois.
Le pivert ne bougea pas en voyant arriver Joël qui s'installa confortablement à côté de l'ours et appela ses frères.
— Alors, vous venez ? proposa-t-il, moqueur.
- 55 — Non, dit Citroën. C'est pas amusant.
— Si, c'est amusant, dit Joël. Hein ? demanda-t-il au pivert.
— C'est très amusant, confirma le pivert. Mais vous savez, des limaces bleues, il y en a plein le massif d'iris.
— Oh, dit Citroën, j'en aurais trouvé de toute façon. Et on peut
- 60 toujours les peindre en bleu avec de la couleur...
Il se dirigea vers le massif d'iris, suivi de Noël. Joël les rattrapa en route. Il avait laissé Poirogale sur la fourche.
— On va en manger beaucoup, dit-il. Comme ça, on pourra voler très haut.
- 65 — Une suffit, dit Citroën.
Lorsque Clémentine sortit, elle aperçut l'escabeau sur la pelouse. Elle courut et regarda de plus près. Elle vit l'arbre. Et, sur l'arbre, Poirogale, confortablement étendu.
Portant une main à son cœur, elle se précipita dans le jardin,
- 70 appelant à grands cris ses enfants.